



**Austriaca**

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

90 | 2020

L'école autrichienne d'économie nationale

---

## L'école autrichienne en Russie

De la prise de connaissance et du déni, à la redécouverte et à la reconnaissance

*Die österreichische Schule in Russland. Von Bewusstsein und Verleugnung bis zur Wiederentdeckung und Anerkennung*

*Austrian school in Russia. From awareness and denial, to rediscovery and recognition*

Vladimir Avtonomov et Natalia Makasheva

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/austriaca/1186>

DOI : 10.4000/austriaca.1186

ISSN : 2729-0603

### Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 87-108

ISBN : 979-10-240-1492-0

ISSN : 0396-4590

### Référence électronique

Vladimir Avtonomov et Natalia Makasheva, « L'école autrichienne en Russie », *Austriaca* [En ligne], 90 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 06 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/1186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.1186>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 juin 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

---

# L'école autrichienne en Russie

De la prise de connaissance et du déni, à la redécouverte et à la reconnaissance

*Die österreichische Schule in Russland. Von Bewusstsein und Verleugnung bis zur Wiederentdeckung und Anerkennung*

*Austrian school in Russia. From awareness and denial, to rediscovery and recognition*

Vladimir Avtonomov et Natalia Makasheva

---

- 1 En Russie, le processus de réception des idées économiques de l'Occident fut toujours complexe et contradictoire. Il est depuis longtemps déterminé par nombre de facteurs : la tradition intellectuelle nationale, une histoire socio-économique propre, des modes d'implication divers des économistes dans les débats politiques et socio-économiques de chaque époque.
- 2 Au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, l'histoire de la Russie fut si dramatique que tout développement spontané graduel de la pensée économique y fut en pratique impossible, tout comme une évaluation impartiale de la validité scientifique des idées importées d'Occident. Cette situation, l'historien doit l'affronter dès qu'il souhaite retracer l'histoire de la pénétration des idées d'une école de pensée occidentale en Russie. Nous nous y confrontons ici concernant l'école autrichienne.
- 3 La pénétration des idées spécifiquement venues de Vienne débuta dans les années 1890. Il faut alors comparer l'état des traditions économiques, intellectuelles et sociales des deux grands empires des Habsbourg et des Romanov, dont les frontières se juxtaient. On peut d'abord s'étonner de maints parallèles que leur histoire révèle à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, à commencer par le fait qu'on peut les caractériser par leur entrée en décadence. Ces monarchies longtemps considérées comme inébranlables par une large majorité de leurs populations jusqu'en 1914 s'effondrèrent comme autant de « colosses aux pieds d'argile » selon la fameuse description souvent utilisée, empruntée à une expression biblique<sup>1</sup>. Les deux pays suivaient un système de gouvernement bureaucratique, plus autocratique dans le cas du tsarisme, et les deux

empereurs incarnaient la stabilité maintenue contre tous les bouleversements vécus pendant (et depuis) l'ère napoléonienne.

- 4 Engagés sur la voie de l'industrialisation plus tard que la plupart des autres pays européens, ils conservaient des attitudes et des pratiques sociales datant de la période préindustrielle. Enfin, les idées socialistes étaient identiquement populaires dans leurs territoires. La pensée sociale autrichienne, incarnée dans le terme *Gemeinschaft*, montre cet ancrage dans un passé communautaire et le sentiment d'un avenir qui doit préserver la vue communautaire. En Russie, la notion de *mir* (ou « village ») recouvre une réalité différente, mais peut comporter une nostalgie analogue. Là encore, on employait aussi un dicton très connu – apparemment due au prince-écrivain, ami de Pouchkine, Piotr Vyazemsky, elle est devenue courante –, à savoir que « la rigueur des lois russes était atténuée par l'impossibilité de les faire appliquer ». Or, en Autriche, ce phénomène était aussi habituel, et dénommé spécifiquement *Schlamperei*.
- 5 Un fait symbolique du parallèle entre les deux empires fut la célébration des anniversaires de leurs monarques respectifs, peu avant la chute des empires : la Russie fête en 1913 le 300<sup>e</sup> anniversaire d'une dynastie des Romanov qui s'achèvera quatre ans plus tard, tandis qu'en 1908, l'Autriche célèbre, de son côté, 60<sup>e</sup> anniversaire du règne de François-Joseph, qui meurt en 1916, pendant la guerre qui provoque la fin de l'empire en 1918.
- 6 Il est clair, en outre, que la décadence impériale parallèle avait coïncidé avec un essor culturel rapide, à savoir une « Renaissance » autrichienne avec la « Vienne 1900 », certes sur le chemin de l'apocalypse, mais aussi une ère que l'on peut nommer un « âge d'argent » de la culture russe, qui prenait quant à elle le chemin de la révolution. Les arts et les sciences brillaient de tous leurs feux à Vienne et à Saint-Pétersbourg. La science économique participait à ce mouvement ; elle aussi changeait fondamentalement pendant cette période : un nouveau canon scientifique se formait, associé à la « révolution marginaliste », qui avait commencé dès les années 1870 et qui devait se réaliser pleinement dans les décennies suivantes. À Vienne, Carl Menger suscitait une école de pensée rivale du classicisme britannique comme de l'historicisme allemand. En Russie, le développement spécifique pris par la pensée économique en raison de la pénétration de ce nouveau canon fut compliqué, pour ne pas dire rendu dramatique, par des considérations liées directement aux bouleversements révolutionnaires.
- 7 Or c'est un fait qu'en Russie également, l'école autrichienne demeure très importante, comme nous allons le voir. Dans l'histoire de sa pénétration, nous distinguons trois périodes : de la décennie 1890 à la fin des années 1920, l'école jouit d'une pleine reconnaissance et une réflexion critique s'élabore ; des années 1930 au milieu des années 1980, l'ignorance domine, sur fond d'hostilité déclarée ; du milieu des années 1980 à nos jours, le processus d'ouverture entraîne redécouverte et perception renouvelée de cette école. Notre présentation suit cette chronologie en trois parties.

## Les débuts d'un cheminement long et complexe

- 8 Le marginalisme pénétra en Russie dans les années 1890, sa période décisive en Occident où il rencontra une résistance sérieuse, mais produisit aussi des travaux absolument majeurs<sup>2</sup>. La science économique russe émergeait alors avec autant d'écoles rivales. Une sorte de *melting pot* d'idées se forma, sans qu'en ressorte un courant

dominant clair, c'est-à-dire que manquaient non seulement un *leadership*, mais encore des frontières strictes pour les délimiter. Le marxisme était, on s'en doute, très populaire, mais ce n'était pas le seul angle sous lequel la plupart des économistes russes comprenaient les idées nouvelles en provenance d'Occident.

- 9 Par ailleurs, les économistes russes trouvaient dans le marginalisme moins un nouveau canon auquel se conformer que l'expression d'une théorie nouvelle de la valeur. Cette théorie de l'utilité marginale fut regardée avant tout comme la négation de la théorie *objective* de la valeur des classiques, et donc de la théorie de la « valeur-force de travail » chez Marx. Pour la majorité des économistes russes, l'école autrichienne consistait avant tout dans cette modification majeure des thèses classiques sur la valeur. On peut dire que la révolution marginaliste arriva en Russie portée par les penseurs autrichiens plutôt que par les écoles française ou britannique.
- 10 Cet intérêt particulier pour l'école autrichienne en comparaison des autres marginalismes fut déterminé par diverses circonstances : avant tout, son rapport au radicalisme en raison de son caractère inconciliable avec ce qui constituait la base même de l'économie politique de Marx. L'influence qu'exerçait traditionnellement la littérature en langue allemande en Russie joua sans doute aussi un rôle majeur. Enfin, la critique méthodologique de l'école historique allemande par Menger durant le *Methodenstreit* a sans doute passablement contribué à attirer l'attention sur l'école autrichienne à travers les idées de son fondateur, partagées par nombre d'économistes russes. Cette proximité et cette contraposition à la pensée allemande furent des vecteurs majeurs des idées marginalistes autrichiennes. Dans ce célèbre conflit, des marxistes soutinrent paradoxalement plus souvent les Autrichiens. Comme eux, ils défendaient en effet l'idée d'une science *déductive* avec pour objectif principal de révéler des lois fondamentales dans la vie économique. Les deux écoles, marxiste et autrichienne, avaient cela de commun qu'elles entendaient créer un « système intégré » de valeurs et de notions scientifiques. À terme, leur affrontement ne devait en être que plus complet. Mais leur point commun était de voir dans la question de la valeur la source originelle et l'enjeu naturel au cœur de la théorie économique. Comme Eugen von Böhm-Bawerk l'écrit en 1886 : « la doctrine de la valeur est, pour ainsi dire, au centre de toute doctrine politique-économique<sup>3</sup> ». Des années plus tard, le théoricien marxiste Nikolay Boukharine confirme cette vue dans son ouvrage consacré à l'école autrichienne :

La question principale de l'économie politique, de ses origines à son terme, c'était la question de la valeur. Toutes les autres questions [...] étaient directement ou indirectement liées à cette question-là [de la valeur]<sup>4</sup>.

- 11 Il semble que le premier ouvrage de Menger à avoir été publié en russe (le premier aussi pour l'école autrichienne en Russie), à savoir les *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften, und der politischen Oekonomie insbesondere* de 1883, n'avait à sa parution en 1894, guère suscité d'intérêt. Sur le moment, dans la querelle méthodologique, il paraissait un défi lancé par Menger, sans contenir toutefois de nouvelle théorie de la valeur. Il fallut donc la traduction des *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre* [sic] publiés par le même auteur fondateur dès 1871, mais traduits en russe seulement en 1903 pour la première fois, pour que les choses changent. *Zum Abschluss des Marxschen Systems* de Böhm-Bawerk, publié dès 1897, parut aussi alors en russe, ainsi que d'autres travaux de ce dernier, sur les questions de la valeur. La réception fut très différente, avec des réactions houleuses dans le monde des économistes russes. On peut dire qu'en Russie, Böhm-Bawerk personnifia l'école

autrichienne et que la bataille le mettait aux prises avec Marx, sur le terrain de la théorie de la valeur.

- 12 On voulut alors déterminer aussi exactement que possible les approches visant à résoudre les questions principales posées par des théories lues en fonction d'idéologies très différentes, et regardées comme les inspirant en profondeur. La confrontation entre marxistes et « Autrichiens » devint le socle sur lequel la pensée économique russe s'édifia. Les économistes russes voyaient souvent dans les autres écoles du marginalisme (aussi bien l'école anglo-américaine héritière de William S. Jevons que l'école de Lausanne née des travaux de Léon Walras et Vilfredo Pareto)<sup>5</sup> de simples reprises mathématisées des vues classiques sur l'offre et la demande et ils reprochaient à la mathématisation de la théorie économique de « manquer d'âme » sans offrir de véritable nouveauté théorique sur la notion de valeur. Par exemple, les économistes russes considéraient la tradition anglo-américaine principalement dans son rapport à la question de la distribution et, surtout, ils exprimaient leur désaccord avec la théorie de John Bates Clark. En général, ils prêtaient moins d'attention à ces autres formes du marginalisme qu'à l'école autrichienne, alors même que ces travaux paraissaient en traduction russe<sup>6</sup>.
- 13 Dans quelle mesure les économistes russes connaissaient-ils le contenu véritable des nouvelles orientations ? La question est difficile. Par exemple, Semyon Frank écrivait en 1900, dans son travail sur la théorie de la valeur de Marx :
 

Tout le développement de la théorie de l'économie politique au cours des vingt-trente dernières années est passé inaperçu pour nous, parce qu'il ne correspondait pas au système adopté par Marx : les doctrines de Knies, Menger, Böhm-Bawerk, Jevons, Marshall et tant d'autres restent jusqu'à présent comme autant de caractères chinois pour la majorité de notre public éduqué, et lorsque ces noms sont mentionnés dans notre littérature par des journalistes, c'est pour leur adresser des accusations aussi pointues que celles de « retarder » ou de trahir quelque « attitude bourgeoise »<sup>7</sup>.
- 14 Des années plus tard, l'un des premiers et plus célèbres économistes et mathématiciens russes partageait encore l'opinion que « pendant un quart de siècle », la science économique russe n'avait pas pris note de l'existence du « plus grand courant de la pensée économique européenne, dans ses dimensions et avec ses conséquences [...] : nous voulons, bien sûr, parler de l'orientation psychologique, plus connue comme d'école de l'utilité marginale<sup>8</sup> ». Il serait cependant, à notre avis, inexact d'adopter ces points de vue. Dans le même travail, l'auteur, Vladimir Dmitriev, admettait en effet, quasiment à la suite de cette citation, qu'il existait alors en Russie nombre de partisans de la direction nouvelle prise dans l'étude de la théorie de la valeur<sup>9</sup>.
- 15 On trouve également non seulement des articles de revues scientifiques, mais aussi des manuels (certes, en petit nombre) où la théorie subjective de la valeur était décrite en détail avec une approche favorable<sup>10</sup>. En outre, la « géographie » des préférences théoriques permet de supposer, selon une analyse rapide, mais intéressante au titre des courants de diffusion des idées, que les idées économiques nouvelles étaient plus populaires dans les universités de Kiev, d'Odessa et de quelques autres villes du Sud, que dans les universités de Saint-Petersbourg et Moscou.
- 16 Certainement, le marxisme était très influent en Russie. Cela suscitait des réticences face aux idées marginalistes en général, autrichiennes en particulier. Cependant, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette influence sur les économistes universitaires (et autres) restait assez réduite en Occident aussi, un point noté par un des rares critiques de la théorie de

Marx et des idées socialistes, le professeur Pavel Georgievsky<sup>11</sup>. Dans sa préface à l'édition russe de *Zum Abschluss des Marxschen Systems*, Georgievsky note :

En Occident, la signification prise par Marx dans la science économique [...] est déjà déterminée comme complète faiblesse scientifique [...] En Russie, malheureusement, les choses sont différentes. Les représentants brevetés de la science économique, dont certains très populaires chez nous [...] sont les adeptes d'une théorie de la valeur-travail entièrement empruntée à Marx, sans lui adjoindre de compléments ni de développements, ni faire droit à aucune des objections significatives qui ont été portées contre cette théorie en Occident ; [...] chez nous, on a cru en Marx et on s'est tenu à ce qu'il avait dit il y a déjà 30 ans<sup>12</sup>.

- 17 Notons que Georgievsky adopte une attitude au fond assez prudente à l'égard de la théorie de la valeur subjective. Il était inévitable de compter en Russie non seulement avec la popularité du marxisme, mais aussi avec les idées positivistes enracinées dans la communauté scientifique qui cadraient mal avec le subjectivisme autrichien, d'ailleurs interprété de manière psychologisante. Disons-le sans ambages : le marxisme suscitait chez une grande partie de la société cultivée une ferveur quasi religieuse, ce qui n'était bon ni pour lui ni pour le développement des sciences sociales en général. Autour de 1900, le marxisme vivait ainsi une relation compliquée avec les autres courants de pensée important des idées nouvelles en Russie.
- 18 Le cas des idées « autrichiennes » coïncida aussi avec un débat né du sentiment d'une contradiction interne entre le premier et le troisième des volumes du *Capital* de Marx. Ce débat s'ancrait dans le rapport entre les théories de la valeur-travail et de la plus-value, toutes deux présentes dès le premier volume, et les théories du prix et de la baisse tendancielle du taux de profit, présentées quant à elles dans le troisième<sup>13</sup>. Les auteurs de l'école autrichienne rendirent le débat plus houleux encore, en critiquant les thèses de Marx et en offrant une alternative à la théorie de la valeur-travail, mais cela ne fournissait guère l'occasion de surmonter la défiance à leur égard ni envers les tendances nouvelles en économie, en général. Un effet fut de montrer que peu d'économistes russes étaient prêts à abandonner le marxisme « orthodoxe » pour des idées nouvelles, à tenter de modifier la théorie de la valeur-travail pour tenir compte des progrès les plus récents. En effet, même les économistes russes adoptant une attitude positive vis-à-vis de l'école autrichienne n'étaient pas disposés, à de rares exceptions près, à abandonner le marxisme. Ils se donnèrent donc pour but une synthèse des deux théories, ce qui évitait d'avoir à choisir.
- 19 Parmi les partisans de l'option de « synthèse », on trouve Mikhaïl Tugan-Baranovsky<sup>14</sup>, Semyon Frank<sup>15</sup>, Pyotr Struve<sup>16</sup> et Vladimir Dmitriev, déjà cité. Chacun d'eux avait naturellement sa propre idée sur les limites, les insuffisances et les mérites des deux théories, et la possibilité de réaliser (ou non) leur synthèse. Par exemple, Struve critique Marx pour avoir confondu l'attitude d'un sociologue avec une saisie naturaliste de la catégorie de valeur. Frank pense qu'« on doit considérer que le seul véritable apport de la théorie de la valeur-travail est de pouvoir se combiner avec une autre théorie de la valeur, à savoir la théorie dite de la valeur subjective, ou encore théorie de l'utilité ». Tugan-Baranovsky remarque, quant à lui, que la théorie de l'utilité marginale a été la première à fournir « une explication scientifique du processus de l'évaluation », qu'il identifie avec l'évaluation individuelle subjective pour « clarifier la compréhension du mécanisme objectif des prix <sup>17</sup> ». Dmitriev, enfin, soutient notamment que l'analyse du processus de détermination des prix ne peut être considérée comme complète s'il n'en va pas à tous égards dans le domaine de la science

économique comme des autres disciplines<sup>18</sup>. Il est essentiel de noter que ces économistes ont tous considéré les deux théories en question (valeur-travail liée aux coûts de production et théorie subjective de la valeur reposant sur l'utilité marginale) comme explicatives d'aspects différents du processus de fixation des prix, comme exactes respectivement objectivement et subjectivement. Pour eux, les deux théories entraient moins en concurrence qu'elles ne se complétaient mutuellement.

- 20 Le promoteur majeur de la conciliation fut Tugan-Baranovsky. Dans son premier ouvrage scientifique publié, il argumentait, dans l'esprit des travaux de Menger en formulant des conditions d'utilité maximales pour comprendre l'activité économique d'une entité privée individuelle (il prenait le cas d'une ferme). Tugan-Baranovsky établissait l'égalité des relations d'utilité marginale entre les biens et les coûts du travail dans la production<sup>19</sup> ; il généralisait ainsi une fonction d'utilité sociale<sup>20</sup>.
- 21 Bien des années après la publication de ce premier travail, Tugan-Baranovsky voulut donner une base éthique à son idée originale de synthèse. À ce titre, il se rangeait au principe kantien de valeur suprême de la personnalité. Dans son modèle économique, cet idéal trouve à se réaliser dans l'optimum économique qu'il atteint, ce qui se réalise, selon ce qu'il en écrit par la suite, dans le « modèle » d'une économie socialiste planifiée. Là, l'organe de planification utilise un mécanisme du type du commissaire-priseur de l'équilibre général walrassien pour déterminer des prix optimaux puis, sur leur base, allouer les ressources aux agents, de sorte que l'on se trouve toujours en cadre marginaliste, mais bien loin de l'inspiration fournie par Menger.
- 22 C'est donc fort étrangement que l'idée d'une synthèse entre la théorie de la valeur-travail et la théorie de l'utilité marginale aboutit à un « modèle » d'économie planifiée<sup>21</sup> ! Pourtant, on aurait pu s'attendre à un résultat si bizarre. En effet, ni la théorie autrichienne ni le marginalisme en général (notamment dans la théorie de l'équilibre général) n'avaient été considérés par les économistes russes comme des doctrines sociales en entier, mais comme des outils d'analyse locaux, que l'on pouvait après tout appliquer aussi bien à une économie planifiée et centralisée qu'à une économie de marché. Cela est moins surprenant qu'il y paraît si on se rappelle que, dès l'origine, l'objet des études de l'école autrichienne était l'économie privée individuelle (*Privat-wirtschaft*) et que la question de l'applicabilité du modèle de Walras à l'étude d'une économie de marché fut discutée tant par les adeptes de la théorie du socialisme de marché que par leurs adversaires<sup>22</sup>.
- 23 Au tournant 1900, la critique principale des auteurs marxistes à l'adresse de l'école autrichienne tenait aux questions méthodologiques et sociologiques. L'approche objectiviste-matérialiste et historico-sociale de Marx s'oppose en effet à ce qui était regardé comme une approche psychologique (en raison de l'individualisme subjectif) et anhistorique au sein de l'école autrichienne. Les marxistes regardaient comme leur but de démontrer que les tentatives des Autrichiens d'établir des lois universelles de la vie économique étaient intenables. Or, cela revenait à leurs yeux à défendre la doctrine de Marx<sup>23</sup>.



## Les années 1920-1930 et la période de la Russie soviétique

- 24 Dans le même temps que la première réception, ou peu après, des tentatives de critique plus exacte de la théorie autrichienne apparurent. Une place majeure revient à Boukharine avec son *Économie politique du rentier. Théorie de la valeur et du profit selon l'école autrichienne*<sup>24</sup> et à Israil Grigoryevich Blyumin, pour *L'école subjective en économie politique*<sup>25</sup>. Une décennie sépare ces deux ouvrages, mais quelle décennie !
- 25 Boukharine, à la fois expert du marxisme et dirigeant actif du parti *bolchevik*, acheva son livre dès 1914, mais ne le publia qu'en 1919. L'ouvrage fut réimprimé régulièrement, jusqu'en 1928 seulement, lorsque son auteur fut purgé. Écrit dans la tradition des débats scientifiques de l'époque prérévolutionnaire, il témoigne d'un point de vue marxiste créatif et ouvert. Boukharine avait suivi les cours d'économie de Böhm-Bawerk à Vienne. Il avait étudié les idées de Walras à Lausanne et il avait pris connaissance de l'école de pensée américaine à New York. Boukharine n'était pas seulement un marxiste (internationaliste), il était un savant international (marxiste). Jamais plus par la suite, la critique de l'économie politique bourgeoise (considérée à l'époque soviétique comme de la plus haute importance) ne devait être élaborée par un savant ayant lui-même reçu directement l'enseignement des penseurs à l'encontre desquels sa critique portait.
- 26 Le livre de Blyumin fut, quant à lui, le premier ouvrage majeur de critique de la théorie économique occidentale pour la période soviétique en Russie. L'auteur, alors très jeune diplômé de l'université de Moscou et de l'« Académie communiste », prépara son livre entre 1924-1925, qui sera édité en 1928, puis réédité en 1931. C'était une critique de l'école subjectiviste, qui tenait compte des changements survenus dans la décennie précédente au sein des sciences économiques comme dans la réalité socio-économique du capitalisme. Cela en fit un ouvrage précurseur de la tradition soviétique de critique la pensée économique « bourgeoise ».
- 27 Un trait commun distinguait ces deux travaux de la production marxiste la plus courante, à savoir que leurs auteurs critiquaient l'école autrichienne non seulement quant aux méthodes, à la sociologie ou à l'idéologie, mais aussi sous l'angle d'une économie *théorique*. Dans la préface de son livre, Boukharine explique comme suit la nécessité d'une critique de cette nature pour lutter efficacement contre toute vision systématique de l'idéologie étrangère visée :
- Bien entendu, si nous considérons la théorie de la classe prolétarienne comme la seule objectivement correcte, alors nous pouvons aisément montrer que ladite théorie reste suffisante pour expulser la théorie bourgeoise [...] Mais le combat idéologique exige de démontrer l'inexactitude de la méthode adverse à travers l'inexactitude des conclusions particulières auxquelles son propre système aboutit [...] Nous devons en conclure que le marxisme est tenu de fournir une critique détaillée des théories les plus récentes, d'inclure certes une critique sociologique et une critique des méthodes employées, mais aussi la critique du système adverse en son entier et dans toute sa diversité<sup>26</sup>.
- 28 Quant aux critiques de sociologie et de méthode, Boukharine approfondit celles portées contre l'école autrichienne au début du siècle. Il y ajoute la description succincte d'autres écoles d'économie politique, et il effleure ainsi la question de la base sociale de l'école autrichienne. Il montre qu'il existe une correspondance entre des spécificités, des « complexes logiques » (selon son expression) des positions soutenues au sein de



l'école autrichienne et des traits psychologiques dépeignant le « bourgeois-rentier ». Il établit cette correspondance des caractéristiques de la méthodologie et de la sociologie autrichiennes et dénonce des lacunes dans la théorie. Pour Boukharine, les défauts de la théorie autrichienne tiennent à sa nature statique, et il en voit la conséquence dans son inadéquation à l'analyse des questions du développement social. Il donne aussi un sens idéologique à l'approche qu'il juge statique : elle doit servir à justifier le capitalisme et à conserver le *statu quo* entre classes sociales, bref à défendre la bourgeoisie. Si nous écartons cette dernière thèse (une exclusion évidemment impossible pour un marxiste), le reproche associé à l'approche statique peut alors paraître sonner juste, car en vérité la première génération d'économistes « autrichiens » n'avait développé aucun modèle des interactions sur la globalité du marché, encore moins fourni de concept du développement social à titre général (comme devait le produire plus tard Josef Schumpeter). Ces questions devaient faire l'objet de vifs débats dans les générations suivantes au sein de l'école autrichienne, et ils restent d'une certaine manière d'actualité jusqu'à nos jours<sup>27</sup>.

- 29 L'analyse de Blyumin est différente à plusieurs égards. D'abord, Blyumin souligne que les racines socio-économiques du subjectivisme sont communes à toutes les dernières théories occidentales récentes (dites « bourgeoises »). Il lie l'approche subjective (dans sa version moderne) à la nature monopolistique du capitalisme, en s'appuyant pour une large part sur la théorie de l'« impérialisme, stade suprême du capitalisme » formulée par Lénine. Blyumin propose une explication économique foncièrement matérialiste de la base sociale de l'individualisme méthodologique autrichien en y voyant la théorie fondamentale, non du seul « rentier » (comme Boukharine), mais de tous les « rois sans couronne ». Il écrit :

On se donne l'illusion que les processus économiques sont déterminés par la volonté de personnalités puissantes, que la cause de toutes les causes est donc à chercher dans l'individualité forte, et dans les motifs par lesquels les individus agissent [...] La psychologie individualiste de la bourgeoisie forme une base favorable à toutes les théories subjectives et individualistes dans le domaine de l'économie politique [...] Le passage au capitalisme monopoliste (à travers le renforcement de la psychologie individualiste et de l'idéologie bourgeoise) devait finir par incliner à passer à l'individualisme et à un subjectivisme plus radicaux et cohérents au sein de l'économie politique<sup>28</sup>.

- 30 surtout, le succès de l'école autrichienne (ou de l'« approche subjectiviste ») dans chaque pays où elle s'est répandue est attribué par Blyumin à ce qu'elle permet de combattre le marxisme, de réhabiliter le capitalisme, et de protéger ainsi la bourgeoisie des justes critiques des socialistes. En persuadant que la nature monopolistique du capitalisme est bonne, la bataille est menée contre les idées du socialisme et contre le marxisme pour affecter le développement même de l'économie politique bourgeoise : tout cela se reflète dans la part analytique du travail de Blyumin, sans que celle-ci détermine son contenu pour autant en entier. Ces idées allaient bientôt servir de base aux études sur la pensée économique occidentale dans tout le champ nommé « critique des doctrines économiques bourgeoises » de l'ère soviétique.
- 31 À partir de la fin des années 1920, la Russie se situe à part de la communauté internationale des économistes. Il était interdit aux Soviétiques de lire les auteurs bourgeois directement par eux-mêmes. Ils devaient faire confiance aux « critiques professionnels de la pensée économique bourgeoise » qui, habituellement, n'exposaient pas le contenu des théories qu'ils critiquaient – car cela était une tare dénommée

« objectivisme », considérée comme une sérieuse lacune idéologique –, et ils limitaient leurs remarques à des reproches généraux, n'ayant parfois rien à voir avec le travail qu'ils avaient pour tâche de critiquer. Les deux qualificatifs le plus souvent attribués aux « doctrines économiques bourgeoises » par ces historiens et critiques soviétiques étaient d'être « vulgaires » et « apologétiques ».

- 32 Voici ce que l'on racontait au lecteur soviétique, en résumé : dans le premier volume du *Capital*, Marx présente les catégories essentielles de l'économie politique du capitalisme. Ce sont nommément la valeur déterminée par l'apport de la force de travail, la valeur de cette force de travail étant conditionnée par le niveau de subsistance ; la plus-value consiste en du travail non rémunéré, extorqué par le propriétaire capitaliste ; cette extorsion de la valeur de la force de travail dans la valeur totale d'une marchandise a pour résultat de reproduire le capital, pour une exploitation toujours accrue. Ces catégories essentielles n'ont pu être découvertes par Marx qu'à travers une longue investigation théorique, puisqu'elles n'étaient évidemment pas visibles dans la vie économique effective. La base que l'on observe dans les processus de transformations consiste dans des catégories comme le prix, le salaire, le profit (notamment). Les économistes qui opèrent avec ces seules catégories effleurent donc seulement la surface de la vie économique et ils raisonnent du point de vue des agents économiques, sans pénétrer la réalité sous-jacente que Marx met en évidence dans *Le Capital*. C'est pourquoi l'évolution de la pensée économique se présente comme une élaboration progressive de la théorie de la valeur-travail, depuis Petty jusqu'à Ricardo. Marx est alors arrivé, le *Capital* marque le sommet de l'édifice théorique.
- 33 Puisque Marx a découvert l'essence de phénomènes économiques, les développements ultérieurs sont à considérer soit comme une vulgarisation de l'économie politique d'avant Marx, soit comme la résistance de défenseurs de la bourgeoisie confrontés à la vérité enfin révélée, qui doit servir la cause de la libération des travailleurs. L'école autrichienne souffrait encore plus que d'autres courants de pensée d'une présentation de ce genre. Ainsi, par rapport à l'approche mathématique de l'équilibre général de Walras, par exemple, elle ne pouvait pas se targuer d'un appareillage technique, que l'on trouvait effectivement (bien qu'anonymement et sous une forme déguisée) dans certaines théories des économistes-mathématiciens soviétiques. La théorie autrichienne se trouvait au contraire étiquetée « subjective » – ou « psychologique », les deux termes étant confondus – et « subversive », à la fois, outre le fait que son appellation « étrangère » (et germanique de surcroît) la rendait évidemment naturellement étrange et suspecte.
- 34 La dernière tentative sérieuse d'analyser certaines idées autrichiennes de façon scientifique fut effectuée par Blyumin en 1928, et celui-ci fut alors sévèrement critiqué pour son « objectivisme ». Il sentit le péril proche et, dans ses travaux postérieurs à la seconde guerre mondiale, on trouve beaucoup moins d'« objectivisme » et beaucoup plus de critiques soviétiques traditionnelles quant aux tendances néfastes de l'« économie politique bourgeoise ».
- 35 En 1956, après le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), la situation se modifia peu à peu. Il était devenu évident que les systèmes socialiste et capitaliste allaient devoir coexister à l'échelle du globe, plus ou moins pacifiquement pour une période indéterminée. Progressivement, l'ardeur critique idéologique soviétique contre « l'économie politique bourgeoise » diminua. La guerre froide la ravivait de temps en temps. Un nouveau type de littérature historique et critique

émergeait cependant, avec une exposition relativement longue et détaillée des théories à critiquer. Au moins, l'on pouvait y deviner de quoi il s'agissait. Un grand rôle revint en cela à un nouvel institut, fondé juste après le XX<sup>e</sup> Congrès : l'« Institut d'économie mondiale et de relations internationales » (IMEMO). Son but principal était de fournir aux dirigeants du pays des informations concrètes et objectives sur l'économie capitaliste contemporaine. L'objectivité requise s'étendit peu à peu aux théories occidentales, au prétexte que l'économie politique bourgeoise devait forcément avoir aussi une fonction « pratique », au-delà de ce qui restait naturellement, aux yeux de tous, sa première fonction « apologétique » de l'exploitation capitaliste. Il fut donc considéré comme utile d'étudier cette littérature économique occidentale pour sa composante pratique, voire d'en publier les ouvrages « classiques » dans des éditions dotées (évidemment) de longues introductions marxistes appropriées.

- 36 Le fait que certaines éditions auraient sans doute pu être accusées d'« objectivisme » à l'époque stalinienne indique qu'elles pouvaient constituer d'assez fiables introductions à la lecture de classiques occidentaux. Concernant l'école autrichienne, un bon exemple est l'article fourni par Lev Alter pour l'entrée « École autrichienne » de l'*Encyclopédie économique. Économie politique* parue en 1972<sup>29</sup>. Le début de l'article contient une liste des membres de l'école, qui compte par exemple Oskar Morgenstern et Gottfried Haberler, qui n'ont certes pas toujours été considérés comme « économistes autrichiens » une fois actifs aux États-Unis, mais qui provenaient bien de ce même moule.
- 37 On peut toujours discuter des nomenclatures, et l'on peut aussi lire, probablement en raison d'un travail d'édition insatisfaisant, le passage suivant :
- des modifications de cette théorie [subjectiviste, à savoir la « théorie psychologique de la valeur et la théorie du capital et des taux d'intérêt fondés sur l'utilité marginale subjective »] furent développées par W. S. Jevons, A. Marshall, L. Walras, J. B. Clark et E. Seligman<sup>30</sup>.
- 38 Ce passage semble réduire toute la révolution marginaliste à sa version issue de la tradition autrichienne avant sa « modification ». Si l'on regarde un subjectivisme authentique comme une spécificité initiale de l'école autrichienne, ce qui est assez exact, le passage témoigne de l'héritage de la réception en Russie de l'école autrichienne des origines. La phrase reste discutable, mais elle est intéressante pour ce qu'elle révèle des vues russes sur l'école autrichienne. Dans cette interprétation, le but majeur des économistes « autrichiens » aurait été de s'opposer à la théorie économique marxiste en fournissant un véritable système théorique alternatif : en un sens, c'était sans doute un compliment caché, tandis que d'autres théories bourgeoises pouvaient être vues comme manquant de système, et pouvant dès lors seulement fournir des apologies du capitalisme. Du fait de cette lecture, on présentait Böhm-Bawerk comme le théoricien central de l'école autrichienne, puisqu'il avait critiqué le système marxiste dès les origines.
- 39 Dans les paragraphes suivants de cette entrée encyclopédique, Alter expose brièvement quelques schémas théoriques autrichiens, y compris le tableau triangulaire qui décrit la diminution de l'utilité marginale selon les *Principes* de Menger<sup>31</sup> et le schéma de formation des prix selon Böhm-Bawerk, précisément. L'auteur répète ensuite les arguments critiques formulés par Blyumin dès 1928, quasiment un demi-siècle plus tôt, puis il se tourne, de manière schématique et selon une sélection aux critères difficiles à saisir, vers des étapes ultérieures de la théorie de l'utilité marginale (chez Paul Samuelson, par exemple), ou sur le débat entre cardinalisme et ordinalisme, etc., dans

un ordre brouillon. Dans l'ensemble, cet article pourrait cependant à juste titre être considéré comme le pivot entre la critique de l'époque stalinienne, dont il n'y a presque rien à retenir, et la critique « objective » des débuts, élaborée par Blyumin.

## Redécouverte de l'école économique autrichienne à partir des années 1980

- 40 La réception de l'école autrichienne d'économie ne changea guère depuis l'article de 1972 jusqu'à la période dite de *perestroïka* entamée sous la direction du PCUS par Mikhaïl Gorbatchev à partir de 1985. On introduisit progressivement le concept de *glasnost* (liberté de parole)<sup>32</sup> et l'on abolit le monopole théorique du marxisme dogmatique. À la différence des années 1960, lorsque, à la suite du XX<sup>e</sup> Congrès, un retour à un véritable marxisme-léninisme avait été tenté, dans les années 1980, de telles illusions étaient absentes. Après des essais très brefs et fragmentaires de libérer Marx et les théories du socialisme de leurs distorsions dogmatiques, la parole s'élargit et les idéologies du marché libre et de leurs tenants firent leur apparition. Les premiers favoris du public russe devinrent alors Friedrich Hayek, Ludwig von Mises, Milton Friedman et d'autres auteurs qui pouvaient tous apparaître comme des « fondamentalistes » du marché, quoiqu'ils étaient issus de courant divers – les deux premiers de l'école autrichienne, mais Friedman est bien différent avec le courant « monétariste ».
- 41 Une étape majeure fut la publication en russe de *La route de la servitude* de Hayek dans la revue littéraire *Novy Mir* (*Le monde nouveau*), considérée comme une forteresse de la libre pensée depuis l'époque de la « détente », sous Khrouchtchev. Cette revue connut (comme d'autres magazines littéraires « sérieux et épais ») une véritable renaissance au moment de la *perestroïka*. Ces magazines se vendaient à 20 millions d'exemplaires, ils publiaient des romans tirés de la liste des œuvres précédemment interdites, comme le *Docteur Jivago* de Boris Pasternak ou *Vie et destin* de Vassily Grossman, ainsi que des articles polémiques sur des questions variées dans les domaines politique, économique et idéologique. La publication dans un magazine de ce type était le moyen assuré d'atteindre un très large public. Ce fut le cas pour l'ouvrage que Hayek avait soigneusement dédié aux « socialistes de tous les partis ».
- 42 L'école « néo-autrichienne », si on veut l'appeler ainsi – celle qui avait dû émigrer d'Europe, principalement vers les États-Unis, dans le cours troublé du xx<sup>e</sup> siècle –, avec son accent délibérément libéral et militant, joua le rôle principal dans la situation nouvelle qui se créait alors en Russie. Son rapport avec la pensée originelle de Menger et l'ancienne école autrichienne issue de Vienne et de la *Mitteleuropa* reçut peu d'attention, alors même qu'il est régulièrement souligné par les « néo-Autrichiens » eux-mêmes. Les théories économiques en faveur de la concurrence, de la libre entreprise, de la liberté du commerce se diffusèrent largement, jusque dans les manuels d'économie pour lycéens et étudiants de premier cycle universitaire. Ceux-ci furent influencés dans une certaine mesure par la tradition autrichienne.
- 43 Donnons quelques exemples de cette « manière économique de penser », pour reprendre l'expression de Paul Heyne, dont le livre éponyme fameux connut deux éditions et devint populaire dans les écoles russes : les économistes russes écrivant sur l'école « néo-autrichienne » s'intéressaient soit à la philosophie de Hayek (Natalia

Makasheva), soit aux brochures et aux conseils politiques de Mises (Boris Pinsker, Larissa Piyasheva), parfois aux deux (Rostislav Kapelyushnikov, Yuri Kochevrin, Andreï Zaostrovstev). Des préfaces ont fourni un traitement profond et adéquat des textes de Hayek traduits en russe : *Individualisme et ordre économique* par Rostislav Kapelyushnikov, et *La contre-révolution dans la science* par Yuri Kochevrin. Les chefs-d'œuvre d'épistémologie et de méthodologie de Hayek se mêlaient à un éloge des politiques économiques libérales. Alexander Kuryaev a traduit et publié la majorité des ouvrages autrichiens (et apparentés), et il n'a pas manqué de souligner de manière répétée le lien entre la philosophie autrichienne et la politique libérale. Les nombreuses publications de Zaostrovstev ont propagé les positions autrichiennes dans divers débats théoriques majeurs de l'époque. Cette redécouverte fut un moment de renaissance et d'efflorescence intellectuelle à de nombreux égards.

- 44 Comme dans maints autres pays, les supporters de l'école néo-autrichienne en Russie étaient cependant moins nombreux que leurs critiques. Les oppositions se firent entendre rapidement alors que de véritables enthousiastes des idées néolibérales répandaient cette parole très activement. Le meilleur exemple fut Alexander Kuryaev. Éditeur et traducteur à Tchéliabinsk, il entreprit un vaste programme d'édition des œuvres de Hayek, Mises, Murray Rothbard, Israel Kirzner, Huerta De Soto et bien d'autres, tant politiques que théoriques. Cette série impressionnante de publications est remarquable en ce qu'elle comprend aussi des travaux des générations précédentes de l'école autrichienne, par exemple le second volume de *Kapital und Kapitalzins* de Böhm-Bawerk, qui n'avait jamais été traduit en entier en russe (même si la traduction a été faite à partir d'une version anglaise, et non de l'original allemand). Kuryaev a également republié la critique de Marx par Böhm-Bawerk. Malgré cela, les « Autrichiens » des origines reçurent évidemment moins d'attention que les contemporains. Pour réparer cette lacune, une étape importante fut la publication des *Principes* de Menger, des *Fondements de la théorie de la valeur des biens économiques* de Böhm-Bawerk et de petits fragments de *L'économie sociale* de Friedrich von Wieser. Cette entreprise fut menée à bien par Vladimir Avtonomov en 1991 : ce *Sammelband*, et l'avant-propos de son responsable, demeurèrent longtemps la principale source des œuvres de l'école autrichienne des origines que l'on trouve citée dans la littérature économique russe. Elle y reste à ce jour une ressource de premier ordre.
- 45 Sur le plan institutionnel, des centres de réflexion se montèrent, comme le « Centre Leontieff » et l'« Institut Hayek » de Saint-Pétersbourg. Le Centre Leontieff, organise une conférence par an, publie des ouvrages et délivre un prix à des personnalités comme à l'ancien Premier ministre tchèque Vaclav Klaus et à d'autres. En 2011, un nouveau centre de recherches, l'« Institut Friedrich-von-Hayek d'économie et de droit » fut fondé à Saint-Pétersbourg par Pavel Usanov. Grâce à l'énergie de son fondateur et à la collaboration avec des personnalités de Saint-Pétersbourg, il est devenu l'un des centres de recherche autrichiens russes les plus actifs, avec conférences, cours et des activités publiques. En novembre 2017, Usanov a présenté son livre *Une science de la richesse*.
- 46 Deux chercheurs renommés portent une parole orientée par des vues libérales, comme directeurs de deux centres plus restreints, mais aussi actifs : Vitaly Nayshul (« Institut pour un modèle économique national ») et Grigory Sapov (« Bureau G. Sapov »). Ils promeuvent idées et publications néo-autrichiennes, même si ce n'est pas leur but

principal. Sur Internet, le site « Moskovsky Libertarianum » reflète des idées autrichiennes<sup>33</sup>.

- 47 Les idées « autrichiennes » reçoivent également l'attention de jeunes scientifiques russes. Entre autres travaux achevés récemment, la thèse de doctorat de Grigory Bazhenov intitulée « Relations entre pouvoir et marché selon les représentants de l'école néo-autrichienne (1970-2010) », soutenue à l'université d'État de Moscou en 2016, porte exclusivement sur les Autrichiens, en particulier sur les divergences d'approche entre Mises et Hayek.
- 48 Enfin, le travail probablement le plus paradoxal dans ces développements contemporains fut celui accompli par Andrey Illarionov comme conseiller économique du président Vladimir Poutine de 2000 à 2005<sup>34</sup>. La première mandature Poutine donna de l'espoir aux libéraux russes dans la mesure où leur apparaissait, à tort ou à raison, un parallèle avec la figure d'Augusto Pinochet, qu'ils regardaient comme ayant su instituer pour le Chili des règles fortes épargnant à son pays l'anarchie économique et ouvrant la perspective d'un développement rapide. L'« État de droit », slogan majeur de l'époque, se comprenait en Russie comme un État fort faisant adopter certaines réformes de déréglementation. Pour autant, croire qu'Illarionov put exercer une influence profonde sur la politique économique serait illusoire, d'autant qu'un changement de direction s'opéra vite pour étendre les secteurs publics sous le contrôle direct du gouvernement.

## En guise de conclusion

- 49 On pourrait en fin de compte dire de la réception russe de l'école autrichienne que la popularité de celle-ci fut immédiatement discutée, puis lourdement réprimée, et qu'elle eut l'effet, lors de la réception de l'approche néo-autrichienne, d'un feu de paille. La période autour des années 1990-2000 fut celle de sa plus grande popularité en Russie, plus que dans d'autres pays, surtout grâce à l'énergie déployée par des néolibéraux qui encouragèrent une libération de la parole depuis très longtemps entravée. Se combinèrent alors à l'économie autrichienne des thèses parfois voisines dans leurs effets quant aux politiques économiques à conseiller, mais profondément distinctes dans leurs enjeux épistémologiques, méthodologiques et théoriques (comme celles de l'école de Chicago de Joseph Stigler, Friedman et Gary Becker, ou les théories néo-institutionnalistes de Ronald Coase). La contribution autrichienne restait la plus significative dans la synthèse néolibérale opérée par les nouveaux penseurs du « néolibéralisme russe » ; des versions devinrent particulièrement populaires dans les premières années de la réforme des marchés. On croyait alors très largement que l'État russe avait assez prouvé son inefficacité sous l'ère soviétique, et qu'il avait suffisamment montré un degré élevé de corruption après la *perestroïka*. Dans tous les cas, l'État russe était discrédité, pour son incurie ou pour sa malversation. Toutefois, si la vogue des idées dépend des réalisations pratiques qu'on attribue toujours un peu vite à leur prétendue mise en application alors, après une première année de réformes douloureuses proposées par le Premier ministre Yegor Timurovich Gaidar, il est peu étonnant que l'opinion publique ait pu changer en bonne partie d'avis. La population s'est tournée de nouveau vers l'État, pour qu'il assure une protection dont elle était orpheline. Cette tendance n'a fait que croître depuis les années 2010. La réalité économique russe est la suivante : aujourd'hui, environ les trois quarts (entre 70 et

80 %) de l'économie productive russe appartiennent directement (ou indirectement) à l'État. La productivité est garantie par une discipline qui n'est pas sans faille, mais à laquelle la combinaison des règles managériales et des services de sécurité assure une relative efficacité. Les idées libérales semblent avoir beaucoup perdu de leur attrait, et l'on ne voit, à l'heure de publier ces lignes, aucune raison pour un regain d'intérêt ou une revitalisation des thèses de l'économie néo-autrichienne, quel que soit l'attachement sincère des auteurs et des penseurs néo-autrichiens sincèrement attachés à leur doctrine qui poursuivent leurs activités en Russie.

## NOTES

1. L'expression est souvent reprise sans toujours donner son origine, ainsi dans le classique historique sur l'empire austro-hongrois : William M. Johnston, *The Austrian Mind. An Intellectual and Social History 1848-1938*, Los Angeles, University of California Press, 1972.
2. De cette période datent notamment les œuvres suivantes : Eugen von Böhm-Bawerk, *Kapital und Kapitalzins* (1884), Alfred Marshall, *Principles of Economics* (1890), John Bates Clark, *Distribution of Wealth: A Theory of Wages, Interest and Profits* (1899), Knut Wicksell, *Value, Capital, and Rent* (1893), John Neville Keynes, *The Scope and the Method of Political Economy* (1890).
3. Eugen von Böhm-Bawerk, *Grundzüge der Theorie des wirtschaftlichen Güterwertes* [1886], trad. russe, *Osnovy teorii tsennosti khozyaistvennikh blag*, Saint-Pétersbourg, Popova, 1903, p. 13 (notre traduction du russe).
4. Nikolay Boukharine, *Politicheskaya ekonomiya rant'e. Teoriya tsennosti avstriyskoy shkoly* (Économie politique des rentiers. La théorie de la valeur et du profit selon l'école autrichienne), Moscou [sans éditeur], 1919, p. 60 (en russe, notre traduction).
5. Les économistes russes, au lieu d'« école de Lausanne », parlaient de l'« école mathématique » et ils en voyaient des représentants chez des auteurs d'orientations aujourd'hui regardées comme assez différentes : Walras, certes, mais aussi Rudolf Auspitz, Richard Lieben, William S. Jevons, John Bates Clark, Francis Edgeworth entre autres.
6. Le premier texte publié en Russie par un protagoniste de la « révolution marginaliste » avait été celui de William S. Jevons, *The Principles of Science. A Treatise on Logic and Scientific Method* [1874], dès 1881, dans la traduction : *Osnovy nauki. Traktat o logike i nauchnom metode*, Saint-Petersbourg, Pantileev, 1881. D'autres travaux de Jevons furent publiés, *Money and the Mechanism of Exchange* de 1875 le fut en 1896 (*Metallicheskiye den'gi. Bumazhnye den'gi*) et 2006 (*Den'gi i mekhanizm obmena*), et sa *Primer on Political Economy* (*Politicheskaya ekonomiya*) de 1878 en 1905.
7. Semyon Lyudvigovich Frank, *Teoriya tsennosti Marksa i yeyo znachenie* (La théorie de la valeur de Marx et sa signification), Saint-Pétersbourg, Vodovozova, 1900, p. 2 (en russe, notre traduction).
8. Vladimir Karpovich Dmitriev, « Teoriya tsennosti » (« Théorie de la valeur »), *Ekonomicheskie ocherki* (Essais économiques), Moscou, SU HSE, 2001, p. 476 (en russe, notre traduction).
9. *Ibid.*, p. 477. Dmitriev pensait principalement à Vladimir Frantsevich Zalesky, dont la thèse *La loi universelle de la valeur* fut publiée en livre à Kazan en 1894 : Zalesky désarmait en partie la méfiance et l'hostilité à l'égard du raisonnement fondé sur la théorie de l'utilité marginale.
10. Citons par exemple Roman Mikhailovich Orzhentsky, *Politicheskaya ekonomiya. Lektsii, chit. Professorom P.M. Orzhentskim v Demidovskom yuridicheskoy litsee v 1908/1909 ucheb. g.* (Économie politique. Conférences données par le professeur P.M. Orzhentsky au lycée juridique Demidov, année



scolaire 1908/1909), Yaroslavl [sans éditeur], 1909. L'auteur y compare non seulement les théories de l'utilité marginale et de la valeur-travail, mais il se prononce encore pour la première, qu'il dit « plus logique », en signalant ce qui constitue selon lui des lacunes dans la théorie de Böhm-Bawerk. Dans sa *Théorie des phénomènes économiques* (*Uchenie ob ekonomicheskoy yavlenii*, Odessa, Imprimerie de l'économie, 1903), il regardait le principe de maximisation comme fondamental et se prononçait pour l'approche qu'il appelait « subjective-psychologique », celle qui « avait donné les meilleurs résultats jusqu'à présent » (p. 370, en russe, notre traduction).

11. Pavel Ivanovich Georgievsky évalue favorablement l'école autrichienne dans son *Économie politique* (*Politicheskaya ekonomiya*, Saint-Petersbourg, Imprimerie de la marine, 1904, vol. II). Relatons un fait intéressant : en 1911, Georgievsky s'opposa à la candidature de Mikhaïl Tugan-Baranovsky, qui allait devenir célèbre au poste de professeur au sein du Département d'économie politique et de statistiques de la Faculté de droit de l'université de Saint-Petersbourg, au titre que Tugan-Baranovsky « empoisonnait la jeunesse » avec des « fantasmes socialistes » tout à fait néfastes (rappelé par A. L. Dmitriev, « Iz istorii otechestvennoy ekonomicheskoy mysli: P.I. Georgievsky protiv M.I. Tugan-Baranovskogo » (« De l'histoire de la pensée économique russe : P.I. Georgievsky contre M. I. Tugan-Baranovsky »), *Problèmes d'économie moderne*, Saint-Petersbourg, 2009, vol. 1, fascicule 29, p. 454-458).

12. Eugen von Böhm-Bawerk, *Zum Abschluss des Marxschen Systems* [1886], trad. russe *Teoriya Marksa i yego kritika* [La théorie de Marx et sa critique], Saint-Petersbourg, Imprimerie de P. P. Soykin, 1897. Vingt ans plus tard, Boukharine écrit à propos de cette préface qu'il est proprement « stupide » d'avoir écrit cela « en vrai professeur russe ». Apparemment, Boukharine voulait souligner par cette précision combien les professeurs russes échouaient à saisir l'enseignement de Marx, d'une part, et l'essence de la théorie autrichienne, d'autre part : Nikolay I. Boukharine, *Politicheskaya ekonomiya ran'ye. Teoriya tsennosti i pribyli avstriyskoy shkoly* [1914] (*L'économie politique du rentier : La théorie de la valeur et du profit selon l'école autrichienne*), Moscou [sans éditeur], 1919, p. 41, note 1. Boukharine reprinted son texte dans son ouvrage anglais, *The Economic Theory of the Leisure Class*, London, Martin Lawrence Editions, 1927.

13. Un débat agité eut lieu entre 1895 et 1905 dans les principales revues littéraires généralistes russes, comme la *Revue des sciences* (*Nauchnoe obozrenie*, Saint-Petersbourg, P. P. Soykin), *L'Univers de Dieu* (*Mir Bozhiy*, Saint-Petersbourg, A. A. Davydova), le *Héraut d'Europe* (*Vestnik Evropy*, Saint-Petersbourg, M. M. Stasyulevich) et *Richesses de la Russie* (*Russkoe bogatstvo*, Saint-Petersbourg, Imprimerie de N. N. Klobukov), car il n'existait pratiquement pas de revues économiques spécialisées.

14. Tugan-Baranovsky écrit que « depuis l'époque de Ricardo, c'est Menger et son école qui ont réalisé la plus grande percée dans la théorie abstraite » : Mikhaïl Tugan-Baranovsky, *Ocherki iz noveyshei istorii politicheskoi ekonomii i sotsializma* (*Essais d'histoire de l'économie politique moderne et du socialisme*), Saint-Petersbourg, Imprimerie de I. N. Skorokhodov, 1903, p. 181 (en russe, notre traduction).

15. Semyon Frank, *La théorie de la valeur de Marx et sa signification*, op. cit.

16. Piotr Struve, « Protiv Ortodoksii » (« Contre l'orthodoxie »), *Zhizn'* (*La Vie*), n° 10, 1899.

17. Mikhaïl Tugan-Baranovsky, « Trudovaya tsennost i pribyl » (« Valeur du travail et profit »), *Nauchnoe obozrenie* (*Revue des sciences*), n° 3, 1900, p. 615-616.

18. Vladimir Karpovich Dmitriev, « Teoriya tsennosti », art. cité, p. 245.

19. Mikhaïl Tugan-Baranovsky, « Uchenye o predelynoy poleznosti khozyaystvennykh blag kak prichiny ikh tsennosti » (« La doctrine de l'utilité marginale des biens économiques comme cause de leur valeur »), *Yuridichesky vestnik* (*Legal Herald*), vol. 10, n° 2, 1890, p. 192-230.

20. Nikolay Stolyarov, *Analiticheskoe dokazatelstvo predlozhennoy g. M.I. Tugan-Baranovskim politekonomicheskoy formuly: predelynye poleznosti svobodno vosproizvodimykh produktov proporsionalny ikh trudovym stoimostyam* (*Preuve analytique de la formule politico-économique de*

M. I. Tugan-Baranovsky : *les utilités marginales des biens librement reproduits sont proportionnelles à leurs valeurs-travail*, Kiev, Imprimerie S. V. Kul'zhenko, 1902 (en russe).

21. Voir Mikhaïl Tugan-Baranovsky, *Sotsializm kak polozhitel'noe uchenie* (Le socialisme en tant que doctrine positive), Petrograd, Kooperatsiya, 1918, notamment chap. 9 et 10, et *Luchshemu budushchemu* (Vers un avenir meilleur), Moscou, Rosspen, rééd. 1996, p. 388-426 (en russe).

22. Voir par exemple les travaux d'Oskar Lange, dans *On the Economic Theory of Socialism*, Benjamin E. Lippincott (éd.), Minneapolis, University of Minnesota Press, 1938, p. 55-143. Concernant l'opposition de Lange à Mises, voir Friedrich Hayek, « The Usage of Knowledge in Society », *American Economic Review*, vol. 35, n° 4, 1945, p. 519-530.

23. Une immense littérature a été consacrée à la critique de l'école autrichienne par les défenseurs de Marx : Mikhaïl Fillipov, « Kritika noveyshich ekonomicheskikh ucheniy » (Critique des théories économiques récentes), *Nauchnoe obozrenie* (Revue des sciences), n° 1, 1900, p. 91-104, et n° 2, p. 312-326 ; « Psikhologiya v politicheskoi ekonomii » (La psychologie en économie politique), *Nauchnoe obozrenie* (Revue des sciences), n° 11, 1900, p. 1997-2018 ; « Mnimaya antinomiya » (« Une antinomie imaginaire »), *Revue des sciences*, n° 5, 1900, p. 903-913 ; « Opyat kritiki Marksa » (Encore une critique de Marx), *Nauchnoe obozrenie* (Revue des sciences), n° 6, 1899, p. 1090-1109. Parmi les autres auteurs : Alexandre Yul'yevich Finn, « Trudovaya teoriya tsennosti i nye noveishye kritiki » (La théorie de la valeur-travail et ses critiques récents), *Nauchnoe obozrenie* (Revue des Sciences), n° 5, 1903, p. 213-239 ; Piotr Pavlovitch Maslov, « V zashchitu ortodoksii » (En défense de l'orthodoxie), *Zhizn* (La Vie), 1900, n° 1, p. 189-198 ; Nezhdanov [pseudonyme de Fedor Andreevich Lipkin], « Metod vulgarnoi politicheskoi ekonomii: po povodu statyi Tugan-Baranovskogo » (La méthode de l'économie politique vulgaire : à propos d'un article récent de Tugan-Baranovsky), *Zhizn* (La Vie), 1900, n° 7, p. 332-345.

24. Nikolay Boukharine, *Politicheskaya ekonomia rant'e. Teoriya tsennosti i pribyli avstriiskoi shkoly* (Économie politique du rentier. Théorie de la valeur dans l'école autrichienne), Moscou [sans éditeur], 1919.

25. Israil Grigoryevich Blyumin, *Sub'ektivnaya shkola v politicheskoi ekonomii* (La théorie subjective en économie politique), Moscou, Izdat. Kommunisticheskoy akademii, 1928.

26. Nikolay Boukharine, *op. cit.*, p. 4.

27. Cet angle d'attaque chez Boukharine peut surprendre étant donné l'ambition sciemment dynamique de la description de l'action économique chez Menger, avant même Mises. Elle doit toutefois se comprendre ici en référence au manque d'une dynamique des groupes sociaux (les « classes sociales » du marxisme) et d'une description de l'évolution des civilisations. Les archives de Menger montrent toutefois que le reproche de Boukharine s'ensuit d'une vision tronquée : voir Gilles Campagnolo, « Menger: from the works published in Vienna to his Nachlass », dans Gilles Campagnolo (dir.), *Carl Menger. Neu erörtert unter Einbeziehung nachgelassener Texte*, Frankfurt/Main-Wien, Peter Lang, 2008, p. 31-58.

28. Israil Grigoryevich Blyumin, *op. cit.*, p. 21. Cette thèse a suscité la critique des économistes soviétiques et a ensuite été révisée par l'auteur.

29. *Economicheskaya entsiklopediya. Politicheskaya ekonomiya* (Encyclopédie économique. Économie politique), Moscou, Sovetskaya entsiklopediya (Encyclopédie soviétique), vol. 1, 1971, p. 12-15.

30. *Ibid.*, p. 12.

31. Ce fameux tableau se trouve p. 93 de l'édition originale des *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre* (Wien, Wilhelm Braumüller, 1871). Pour une explication pédagogique du raisonnement, voir Gilles Campagnolo, « Note sur le raisonnement marginal version Carl Menger », *Revue française de sociologie*, vol. 46, n° 4, 2005, p. 799-806.

32. Cette notion est connue en France à travers sa traduction par « transparence », tandis que le terme russe original évoque bien la voix, *golos* en russe. *Perestroït'* signifie « reconstruire, établir à nouveaux frais ».

33. <http://www.libertarium.ru>.

34. Illarionov a ensuite rejoint l'Institut Cato aux États-Unis.

---

## RÉSUMÉS

La diffusion et l'adoption en Russie des idées économiques venues d'Occident furent complexes et elles portèrent toujours la marque des circonstances sociopolitiques et idéologiques, des dynamiques propres à l'économie locale et aux traditions intellectuelles nationales. Il est assez naturel que la réception de l'économie autrichienne y ait été agitée. Elle suivit trois époques : des années 1890 aux années 1920, cette pensée fut introduite, adoptée ou critiquée ; du début des années 1930 aux années 1980, elle rencontra une hostilité mêlée de grande ignorance ; à partir du milieu des années 1980, elle fut redécouverte. Sa diffusion conduisit parfois à son adoption. L'objet de cet article est d'analyser les particularités de la réception et de la perception de l'économie autrichienne par les économistes russes au <sup>xx</sup>e siècle, les raisons de sa critique par la grande majorité d'entre eux et d'examiner le processus qui conduisit un nombre, certes encore faible, d'économistes russes à considérer cette école comme prometteuse.

In Russland war die Verbreitung und Anwendung von aus dem Westen stammenden ökonomischen Ideen niemals einfach: die soziopolitische, ideologische Situation, partikuläre politische Abläufe und nationale intellektuelle Prozesse standen diesen Vorhaben entgegen. Deshalb ist es nicht überraschend, dass die Rezeption der österreichischen Wirtschaftsschule dort nicht in ruhigen, geordneten Bahnen verlief. Wir unterscheiden drei Perioden: in den Jahren 1890 bis 1920 wurde die Österreichische Ökonomie bekannt gemacht, wurde in einem gewissen Ausmaß angenommen und kritisiert. In den Jahren 1930 bis zur Mitte der 1980er Jahre brachte man ihr Feindseligkeit - gemischt mit Unwissenheit - entgegen. Ab Beginn der 1980er Jahre wurde sie wiederentdeckt, verbreitet und manchmal auch angewendet. Das Ziel dieses Beitrags besteht darin, die Besonderheiten bei der Aufnahme und dem Verständnis der Österreichischen Schule der Nationalökonomie durch die russischen Ökonomen des 20. Jahrhunderts zu analysieren, die Gründe für ihre Kritik zu begreifen und verständlich zu machen, warum nur wenige von ihnen ihre Anwendung als erfolgversprechenden Weg betrachten.

Dissemination and adoption of Western economic ideas in Russia was never simple and always bore the marks of socio-political and ideological circumstances, inner economics process and national intellectual traditions, generally speaking. It is no surprise that the history of Austrian economics in Russia was a long winding road. We distinguish three different waves, each rather complex: from the 1890s until the late 1920s, Austrian economics were introduced and, to a certain degree, adopted and criticized; from the beginning of the 1930s until the mid-1980s, a hostile attitude was mitigated with ignorance; last, from the mid-1980s onwards rediscovery came with dissemination and limited acceptance. *Our purpose is to analyze the peculiarities of the perception of Austrian economics by Russian economists in the 20<sup>th</sup> century, to see the reasons for its criticism by most Russian economists, and to study the specific character of its adoption by some who, albeit few in number, considered it promising.*

## INDEX

**Mots-clés** : école autrichienne, pensée économique, russe, soviétique, post-soviétique

**Keywords** : austrian school, economic thought, russian, soviet, post-soviet

**Schlüsselwörter** : österreichische schule, wirtschaftsdenken, russisch, sowjetisch, postsowjetisch

## AUTEURS

### VLADIMIR AVTONOMOV

École des Hautes études économiques (HSE), Moscou

*Primakov Institute of World Economy and International Relations, RAS (IMEMO)*

### NATALIA MAKASHEVA

École des Hautes études économiques (HSE), Moscou